



## Discours des lauréats de la 5<sup>e</sup> édition 2021-2022

Flavio Bigot, Adrien Carré, Mathias Pelé,

TSN1, Lycée professionnel Chevrollier (Angers)

26 octobre 1962, New-York, ONU

Monsieur le Président de l'Assemblée générale des Nations unies,  
Messieurs les ambassadeurs,  
Citoyens du monde,  
Camarades,

Aujourd'hui si nous sommes réunis ici, c'est pour le bien de toutes et tous. Nous ambassadeurs, lorsque l'on représente notre nation, c'est bien plus que seulement l'image du pays que nous défendons. C'est tous ses citoyens. Ces mères aux foyers qui font de leur mieux pour élever leurs enfants. Ces mêmes enfants qui vont à l'école travailler dur pour s'offrir l'avenir qu'ils souhaitent. Et leurs pères qui travaillent tout aussi dur à l'usine pour nourrir leur famille. Ces mêmes citoyens qui vivent simplement leur vie et sont les premières victimes en temps de guerre. La seule chose dont nous devons nous soucier principalement c'est de préserver la paix, quoi qu'il en coûte. Ce n'est pas pour nous que nous le faisons, c'est pour ceux qui comptent sur nous.

Or, la situation actuelle n'est pas propice à la paix, du fait des importantes tensions qui se sont créées récemment, avec des pays bellicistes.

Nous, L'Union Soviétique, avons été consternés par les mesures extrémistes mises en place par les Etats-Unis, qui visent directement à nuire à un pays membre des Nations Unies, sans justification. C'est en écoutant la voix du peuple cubain que nous avons décidé de leur apporter notre aide, comme moyen de dissuasion contre toute tentative d'invasion de la part des Etats-Unis. Car si nous n'avons pas été présents lors de l'attaque orchestrée par les Etats-Unis dans la Baie des cochons, notre souhait est que cette situation ne se reproduise plus, grâce à nos moyens de dissuasions massifs. Peut-être que pour certains, notre armée, mise en place à Cuba, composée de cinquante mille soldats, trente-six missiles et quatre sous-marins, peut paraître disproportionnée. Pour nous, ce dispositif est simplement proportionnel à la force déployée par les Etats-Unis contre Cuba.

De plus, les Américains se permettent la liberté de critiquer nos décisions géopolitiques, qui consistent à venir en aide à un pays ami. Or, dans le cas inverse, nous, grande nation, ne devons rien dire lorsqu'un pays possédant l'arme nucléaire se permet d'implanter ses propres missiles en Turquie et en Italie, avec une intention agressive.

Nous savons fort bien que notre discours suscitera le mécontentement de certains mais il est important de le dire lorsque c'est nécessaire. Depuis la seconde guerre mondiale, un climat d'insécurité internationale se fait ressentir, dû aux mésententes politiques qui se font jour. Mais jusqu'à présent nous avons su passer au-delà de nos différents pour éviter tout conflit destructeur. Pour passer au-delà de nos différents, nous avons construit la paix sur la confiance. Mais cette confiance a été ébranlée à l'égard de certains pays. Effectivement, l'union Soviétique a récemment connu une grande perte de confiance envers les Etats-Unis, d'où, en partie, l'implantation de notre base militaire à Cuba. Car, comme a dit Lénine "La confiance n'exclut pas le contrôle".

Une troisième guerre mondiale serait dévastatrice pour l'humanité tout entière, or, si l'on ne trouve pas de terrain d'entente rapidement c'est ce qui nous attendra indéniablement.

Moi, Monsieur Valerian Zorine, représentant de L'Union des Républiques Socialistes Soviétiques, je propose d'engager une discussion dont chacun, nous l'espérons, saura tirer le meilleur parti.

Je souhaiterais terminer mon intervention par la devise de l'Organisation des Nations Unies : "Façonnons notre avenir ensemble". Puisse cette phrase résonner en vous et guider nos actions.

Monsieur le Président de l'Assemblée générale des Nations unies, Camarades ambassadeurs, Citoyens du monde, merci de nous avoir écouté.